



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 8 (1980)

DOI: 10.11588/fr.1980.0.49971

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Ce livre se signale par la clarté et la concision de l'exposé. L'énorme bibliographie archéologique, souvent aride, a été assimilée par l'auteur, qui l'a dépouillée de toute érudition pour n'en retenir que les résultats acquis. Il faut saluer cette tentative réussie pour mettre à la portée du public cultivé l'histoire de la région à l'époque romaine.

Nancy GAUTHIER, Rouen

Franz TINNEFELD, *Die frühbyzantinische Gesellschaft. Struktur – Gegensätze – Spannungen*, München (Wilhelm Fink Verlag) 1977, 394 p. (Kritische Information, 67).

L'ouvrage de F. T. prend place dans une collection de livres de poche, intitulée «*Information critique*», et destinée à un large public. C'est dire que l'on n'y trouvera pas une étude exhaustive de la société byzantine, aux premiers siècles de son histoire. Des choix ont été opérés; l'A. s'attache surtout à donner un tableau de la structure de cette société – conflits, interférences, expansion – et des relations qu'entretiennent les divers groupes sociaux, entre le IV^e siècle – le point de départ étant la fondation de Constantinople comme capitale de la partie orientale de l'empire romain – et l'avènement d'Héraclius (610). Ce sont là les limites chronologiques que choisit l'A., qui ne s'attarde pas sur la controverse portant sur ce qu'il convient d'appeler la période proto-byzantine.

Le livre comporte quatre chapitres, d'importance inégale. Le premier (pp. 18–58) traite des propriétaires et des travailleurs du sol, la terre étant pour F. T. la base déterminante de la structure sociale. D'un côté, les propriétaires – l'empereur et le fisc, l'Eglise, le clergé et les monastères, les collectivités et les particuliers. De l'autre, les travailleurs – paysans libres, paysans soldats, colons, journaliers et esclaves. L'A. montre très clairement comment se constitue la fortune foncière de l'Eglise, au détriment de l'aristocratie et des villes, comment se développent aussi le patronage et le colonat. Dans un second chapitre (pp. 59–99), l'A. examine le développement de la classe sénatoriale et de ses relations avec l'empereur, particulièrement sous Anastase et Justin I^{er}; tantôt le sénat appuie la puissance impériale, tantôt il s'y oppose et ses membres luttent pour conquérir le pouvoir. La troisième partie (pp. 100–218) est consacrée au problème des villes, à partir de quelques exemples bien documentés, Constantinople, Thessalonique, Alexandrie et surtout Antioche, dont l'auteur passe en revue avec grand détail toutes les strates sociales. Les groupes religieux font l'objet du quatrième chapitre (pp. 219–351); l'A. y traite surtout des minorités religieuses à partir du moment où le christianisme devient religion d'Etat. Quelques pages sur l'essor du monachisme oriental terminent ce chapitre. Suit enfin un appendice, très court, sur le problème des Germains au IV^e siècle.

Ce rapide sommaire laisse deviner les lacunes de l'ouvrage. La famille impériale, les milieux de la cour ne sont jamais étudiés pour eux-mêmes. L'A. s'en explique d'ailleurs: il n'a voulu parler de l'empereur que comme propriétaire du sol, comme protagoniste dans les conflits avec la classe sénatoriale ou dans les relations avec le peuple, comme guide charismatique de l'Eglise ou comme législateur. Sans tomber dans les excès d'une histoire purement constitutionnelle, on aurait souhaité voir le rôle de l'entourage impérial, de la bureaucratie et surtout de l'armée dans les changements sociaux. Le champ spatial de l'enquête peut aussi prêter à discussion; les provinces orientales de l'empire sont privilégiées au détriment de la partie européenne, pratiquement négligée. La méthode, enfin, est trop descriptive; si l'A. a assimilé très correctement ses sources et l'apport des travaux récents, l'interprétation et les commentaires tournent court. Une conclusion étoffée s'imposait, montrant en quoi l'évolution de la société proto-byzantine annonce les profonds changements du VII^e siècle.

Au total, un livre utile, faisant le point des débats en cours – par exemple le problème des factions, examiné à la lumière des travaux d'A. Cameron. Si le contenu ne répond pas

parfaitement au titre de l'ouvrage, il donne néanmoins d'excellentes descriptions de certains aspects de la structure sociale et de la vie sociale de Byzance, aux trois premiers siècles de son histoire.

Michel BALARD, Reims

Gerd KAMPERS, *Personengeschichtliche Studien zum Westgotenreich in Spanien*, Münster (Aschendorff) 1979, VII-224 p. (Spanische Forschungen der Görresgesellschaft, zweite Reihe, 17).

L'intérêt que suscitent aujourd'hui – et à juste titre – les enquêtes prosopographiques, a fait que deux historiens ont travaillé concurremment à une prosopographie du royaume visigotique d'Espagne. La parution en 1974 de la «*Prosopografía del reino visigodo de Toledo*» de L. A. García Moreno conduisit M. Gerd Kampers à changer ses plans. L'ouvrage qu'il nous donne se compose de deux parties: une partie proprement prosopographique dans laquelle l'auteur apporte un important complément au travail de García Moreno et une seconde partie dans laquelle M. Kampers s'efforce d'exploiter la documentation rassemblée par lui-même et par García Moreno en approfondissant notre connaissance de la société visigotique.

Pour ce qui est de la prosopographie proprement dite, M. Kampers reproche à García Moreno d'avoir choisi une date trop tardive, le début du règne de Liuvigild (568), comme point de départ de son enquête et d'avoir exclu le royaume suève et les possessions byzantines. M. Kampers montre avec raison que le règne de Liuvigild, malgré son importance, ne constitue pas un tournant décisif. Il préfère pour sa part la date de 507 qui, de fait, oriente décidément vers la péninsule les destinées de la monarchie visigotique. Les compléments qu'apporte M. Kampers sont donc de trois ordres. Chronologiquement, il nous donne une prosopographie des années 507-568. Géographiquement, il complète García Moreno en ajoutant le royaume suève et le sud byzantin. Enfin il répare quelques omissions de García Moreno pour la période 568-711 dans la catégorie autre que les évêques qui, dans l'état de notre documentation, sont évidemment le groupe sociologique le plus facilement repérable. Peut-être faut-il regretter à deux ou trois reprises que l'auteur range sans trop de preuves certains noms dans l'«*Oberschicht*» (p. 16, n° 38 Nebridius; p. 17, n° 46; p. 19, n° 56). Cette notion d'«*Oberschicht*» d'ailleurs ne laisse pas d'être assez peu claire. Mais quand on voit l'indigence des informations fournies par les sources, on ne se plaindra pas que l'auteur ait péché peut-être plutôt par excès que par défaut. Et puis surtout cela ne doit pas faire oublier l'intérêt qu'éveillent certaines notices développées. Citons par exemple la mise au point sur les relations diplomatiques complexes au moment de la révolte d'Herménégild à propos d'Exsuperius (p. 13, n° 24). L'élargissement du cadre spatial et temporel permet d'inclure dans cette prosopographie des personnalités telles que Licinien de Carthagène, Martin de Braga, Paul de Mérida, Apringius de Beja. Cette seule énumération montrera combien M. Kampers a eu raison d'aller au delà des limites adoptées par García Moreno. Il est seulement dommage que l'un et l'autre aient cru devoir éliminer les rois et leur famille. Un tel parti pris serait admissible pour une monarchie héréditaire, mais s'agissant d'une monarchie élective, il aurait été intéressant de rassembler ce que l'on sait de la carrière des différents rois avant leur accession au trône.

En plus de ces compléments à l'ouvrage de García Moreno, M. Kampers a introduit deux nouvelles catégories de personnes: les membres du clergé à l'exception des évêques (clergé régulier et clergé séculier); et, pour finir, il a regroupé dans une dernière section les personnalités qu'on ne peut avec certitude assigner à l'aristocratie ou au clergé. Pour la constitution de tout l'ensemble de ce corpus, il ne semble pas que M. Kampers ait négligé aucune source: textes littéraires, épigraphiques (y compris les ardoises visigotiques).